

Introduction – Introdução

Stéphane Chaudiron – Cécile Tardy – Bernard Jacquemin

Univ. Lille, EA 4073 - GERiCO, F-59000 Lille, France
{Stephane.Chaudiron, Cecile.Tardy, Bernard.Jacquemin}@univ-lille.fr

Cet ouvrage réunit les actes du quatrième colloque international organisé à l'université de Lille SHS dans le cadre du réseau de chercheurs franco-brésilien MUSSI. Ce dernier, initié en 2004, vise à développer et à croiser des recherches conduites dans les deux pays sur les *Médiations et Usages Sociaux des Savoirs et de l'Information*. Il construit, notamment à partir de ses colloques internationaux, des espaces d'échange et de débat entre des chercheurs inscrits dans les domaines d'études de l'information et de la documentation, de la communication et de la médiation, avec le souci de prendre en compte ce qui rassemble comme ce qui différencie les deux pays partenaires dans leurs aspects culturels, sociaux, éducatifs, scientifiques et économiques.

Les colloques du réseau sont adossés à des thématiques qui sont repérées préalablement et discutées lors de journées scientifiques internationales. Ce processus de maturation d'une thématique scientifique a pour ambition de renforcer et d'élargir la collaboration franco-brésilienne, d'explorer un questionnement de recherche et d'inciter à produire des travaux sur celle-ci ou à rendre visible des recherches en cours. Le colloque MUSSI 2018 s'est inscrit dans la continuité de la journée scientifique intitulée *De la médiation des savoirs : science de l'information-documentation et mémoires* qui s'est déroulée à l'université de Toulouse en 2016. La notion de mémoire en relation avec la médiation des savoirs est apparue structurante pour le futur axe thématique du colloque car elle préoccupe largement les sciences de l'information et de la communication, à travers notamment les champs d'étude de la documentation et de la muséologie, tout en partageant des questionnements avec d'autres disciplines comme les sciences de l'éducation.

Que ce soient les archives, les musées, les bibliothèques, tous sont des lieux de cultures et de mémoires. Cependant, si la mémoire documentaire qui peuple ces lieux est évidente, notamment à travers leurs missions de conservation, de sauvegarde, de stockage, nous voulions aller plus loin en utilisant la notion de mémoire pour explorer une diversité de situations de communication et de médiation des savoirs. Il s'agissait de faire de la mémoire documentaire non pas une évidence pour ces lieux mais un questionnement qui traverserait aussi bien les systèmes et dispositifs d'organisation des savoirs que les acteurs investis dans la mise en mémoire, les pratiques sociales informationnelles, les formes éditoriales, etc. Le colloque MUSSI 2018 a ainsi proposé de traiter la thématique de « la mémoire dans la construction documentaire » en explorant les approches contemporaines de la mémoire en relation avec la médiation des savoirs. L'appel à communication proposait d'approfondir trois axes de recherche.

Le premier portait sur les mutations des lieux de savoir dans l'organisation et la médiation des savoirs, rappelant que l'assise scientifique de l'information-documentation repose sur des lieux de culture et de mémoire tels que les archives, les bibliothèques et les musées. De tels lieux nécessitent la mise en place de dispositifs d'organisation des savoirs, des mises en espace, des temporalités, des réécritures qui évoluent avec le numérique. Comment ces lieux évoluent-ils ? De quels projets et de quels enjeux sont-ils porteurs ? Quelles transformations véhicule le numérique dans la perception

des lieux et quels nouveaux lieux fabrique-t-il? Cet axe s'intéressait aussi à la question de la mise en mémoire de ces lieux lors de leurs transformations.

Le deuxième axe visait l'apport de connaissances sur les nouvelles pratiques de mise en mémoire et les formes documentaires à visée mémorielle. La question de l'évitement de la perte et de l'oubli suppose l'existence de gestes, de dispositifs, de représentations qui rendent possible la mise en mémoire. Ce questionnement est d'autant plus nécessaire lorsqu'il s'agit de représenter des objets, des événements, des manifestations des émotions, des interactions, des écrits de réseaux, bref des « choses » dont l'existence est temporaire ou évolutive, dans le contexte d'organisations et d'activités professionnelles (la conservation des témoignages, des données de la recherche, l'archivage d'activités, le *records management*, ou d'autres). À travers cet axe, il s'agissait d'aborder la question de la transformation en traces documentaires d'objets de recherche éphémères ou immatériels, de traiter également la question des différentes formes d'éditorialisation, destinées notamment à valoriser les archives, institutionnelles ou individuelles, à des fins différentes et des contextes variés (communautés scientifiques, grand-public...), d'accueillir des réflexions épistémologiques sur ce que font ces modalités de fabrication documentaires aux objets qu'elles documentent et à notre rapport aux savoirs, de prendre en compte les activités sociales qui supportent ces nouvelles productions documentaires (mémoire de groupes sociaux, ethnies...).

Enfin, un troisième axe était proposé sur l'usage des technologies dans un processus de médiation des savoirs où la finalité n'est pas nécessairement de produire des connaissances expertes. Cet usage se décline en effet aujourd'hui très largement dans le cadre de procédures ordinaires de production de savoirs (pratiques de *crowdsourcing* dans les bibliothèques par exemple). Le travail de collecte d'éléments, de leur sélection, de leur organisation, de leur classement, de leur référencement, les opérations d'archivage, de construction de bases de données, s'inscrivent très largement dans nos pratiques quotidiennes grâce en particulier aux technologies du web sémantique et du web de données. Face à la simplification et à l'automatisation de gestes initialement dévolues à des disciplines intellectuelles, de nombreux acteurs ou collectifs peuvent s'emparer de missions habituellement dévolues aux institutions traditionnelles de la mise en mémoire (archive, bibliothèque, musée). Quels sont ces acteurs qui désormais trouvent une place dans le grand tri de ce qui fait mémoire? Quels sont les outils qui ouvrent la possibilité de devenir éditeur de mémoire?

Les conférences invitées ont permis de fournir une contextualisation historique à ces axes d'interrogation, et nous tenons à exprimer ici notre reconnaissance à Milad Doueïhi et à Carlo Vinti pour l'éclairage qu'ils ont su apporter.

Au bilan de ce colloque, il est évident que les différentes contributions vont dans le sens d'une exploration large et diversifiée des enjeux de la mise en mémoire dans la construction documentaire. Les vingt-sept textes présentés ci-après sont rassemblés autour de cinq thématiques à partir desquelles nous avons voulu mettre en évidence cette diversité d'approche de la part de l'ensemble des participants au colloque. Une part des contributeurs éclairent la question de l'organisation des savoirs (les systèmes d'information, de classification, d'archivage...) dans son rapport au temps (1); d'autres travaillent sur la définition de médiations éditoriales pour des objets mémoriels (2); ce sont les enjeux politiques de l'histoire des mémoires qui traversent des recherches plus spécifiquement brésiliennes (3); des nouveaux usages documentaires des mémoires sont étudiés pour des contextes professionnels, universitaires, urbains, communautaires (4); les mises en espace des mémoires documentaires sont pris en compte dans leur manière de rendre accessible, visible, sensible, compréhensible, des savoirs universitaires, communautaires, patrimoniaux (5).